
PARTIE NON OFFICIELLE

CAUSERIE DE LA SEMAINE

LA PRÉFACE DES DÉFUNTS

Il y a environ un an que Sa Sainteté Benoît XV, glorieusement régnant, prescrivait, pour toutes les églises du rit romain, l'usage d'une préface spéciale aux messes des défunts.

Cette préface avait déjà été concédée, par privilège, à un grand nombre de diocèses ; mais sa grande beauté de forme et de fond lui a valu les honneurs de la catholicité.

En effet, elle est belle à lire, plus belle à chanter, plus belle encore à méditer.

Écrite dans un latin dont on a, à peu près, perdu le secret, dans une langue mesurée, proportionnée, harmonieuse, elle est chargée d'action de grâces, d'espérance et de surnaturelle consolation.

Un être cher vient de mourir : et cependant, nous enseigne-t-elle, il faut rendre grâce au Seigneur, il faut lui rendre grâce par l'immolation toute prochaine de la divine victime ; c'est elle le fondement inébranlable de notre foi en la résurrection. Sans l'incarnation du Verbe et ses promesses d'immortalité, notre douleur d'être voués à la mort serait restée sans consolation ; tandis que, désormais, chacun des fidèles disciples de Jésus sait que la vie qui lui est prêtée, ne lui est plus enlevée, mais qu'elle est seulement changée en une meilleure et plus haute et éternellement durable.

N'est-ce pas le cas de s'unir aux anges et à tous les saints du Ciel pour redire le cantique qui leur est cher : *Saint, Saint, Saint est le Seigneur*, d'évoquer sa gloire universelle, de chanter hosanna au Verbe qui descend des cieux sur l'autel du sacrifice.

Que ceux qui pleurent soient consolés, la mort n'est rien, puisque, comme Jésus lui-même, la résurrection nous attend.

Nos lecteurs nous sauront peut-être gré de leur suggérer de cette préface, mieux qu'une paraphrase, une traduction littérale, nécessairement trop terne, mais pouvant rendre service aux personnes qui ne savent pas le latin.